



Au coeur de la Ville

Une paroisse qui vit

Phomélie du dimanche !



Homélie du 13^{ème} dimanche ordinaire - année B21

Dimanche 27 juin 2021

Croire en Jésus Christ, croire au Dieu de la Vie

Autres temps, autres mœurs. Question santé, l'évangile d'aujourd'hui nous fait mesurer l'écart qui nous sépare du temps de Jésus. Certaines maladies, ou certains troubles considérés comme de l'impureté, exigeaient une mise à l'écart au besoin violente. Les maux d'aujourd'hui, eux, étaient inconnus, et avec eux les gestes barrières ! L'épisode que nous rapporte St Marc avec force détails nous montre une foule dense, où Jésus est pressé de toute part, une femme qui s'évertue à toucher son vêtement ; il nous montre Jésus qui saisit la main de l'enfant pour la ramener à la vie.

Et c'est bien de la vie qu'il est question dans ce long passage. Mais il y a comme souvent avec Jésus, à propos de la vie et la mort, un double plan de lecture. Le premier, celui qui touchait le plus immédiatement ses interlocuteurs, est celui de la vie terrestre, la vie telle que nous la connaissons, la vie biologique, la vie de tous les jours. La vie qui nous réserve tant de surprises, tantôt bonnes tantôt mauvaises. La vie qui nous semble si précieuse quand elle est menacée, ou quand disparaît un être cher. La vie qu'on aimerait tant voir respectée depuis la conception jusqu'à la mort, car c'est le bien le plus précieux que l'on a reçu.

Jésus était attentif à tout cela. On ne saura jamais combien de personnes malades, blessées, handicapées, il aura guéries, combien il en aura même ramenées à la vie, combien il en aura délivrées de possessions ou de maux psychiques. Mais les évangiles abondent d'exemples très concrets, comme ici la femme atteinte de pertes de sang, ou la fille de Jaïre, annoncée comme morte. L'une malade depuis 12 ans – trop long pour une maladie ! –, l'autre âgée de 12 ans – trop court pour une vie !

Dès le début de sa vie publique, Jésus s'est montré soucieux de la bonne santé et du bien-être de ceux qu'il approchait. En cela, il s'est révélé comme l'image fidèle, et mieux encore l'incarnation, de Dieu qui «n'a pas fait la mort, [qui] ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants», ainsi que l'affirme le Livre de la Sagesse, dans la 1^{ère} lecture.

On le sait bien pourtant, la seule chose qui soit totalement commune à tous les êtres vivants sans exception, c'est la mort. Alors comment se concilient ces deux réalités, l'une de fait – la mort est inéluctable – et l'autre de foi – Dieu n'a pas fait la mort –, que tout semble opposer ? C'est là que s'ouvre le second plan de lecture que j'évoquais à l'instant. Il s'agit de la vie et la mort spirituelles. Si Dieu nous a créés à son image et sa ressemblance, il est assez logique de penser qu'il ne nous octroie pas un contrat à durée déterminée, mais que la vie qu'il nous communique, sa vie, est sans fin. Au fil de siècles de méditation, l'homme est ainsi parvenu à la conviction que par-delà notre vie terrestre, biologique, nous est donnée une vie d'ordre spirituel qui, elle, n'est pas vouée à se terminer. Une vie qui se tisse, prend consistance, tout au long de notre vie terrestre, mais que la mort n'atteint pas.

La souffrance qui accompagne la perte d'un être cher, l'angoisse que nous pouvons éprouver à la pensée ou l'approche de notre propre mort, expriment bien sûr la force des liens qui se sont noués au fil du temps avec nos proches, et l'importance de la vie relationnelle qui agrmente nos jours et nourrit notre être. Mais elles traduisent aussi la distance que nous avons prise, inconsciemment la plupart du temps, avec la foi en la résurrection et la vie éternelle.

Revenons un instant à la première lecture. L'auteur, un Juif vivant à Alexandrie quelques décennies avant Jésus-Christ et fidèle à la tradition biblique, y affirme : c'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde. Le chapitre 2 de ce Livre de la Sagesse, chapitre qui s'insère dans l'extrait que nous lisons aujourd'hui, dépeint de façon assez concrète l'attitude de ceux qui s'éloignent de Dieu et misent tout sur leur brève existence terrestre. Je vous invite vraiment à le relire, car il reste d'une saisissante actualité !

De fait, et sans aller jusqu'à cette position extrême décrite comme étant celle des impies, la manière dont nous percevons et vivons la mort reflète sans doute l'insuffisante confiance que nous portons au Seigneur.

Aujourd'hui, nous l'entendons dire à la femme souffrant d'hémorragies incessantes : «Ma fille, ta foi t'a sauvée». Et à Jaïre : «Ne crains pas, crois seulement.» C'est un Dieu qui libère, un Dieu pour la vie, en qui croit la femme rejetée comme impure. C'est un Dieu sauveur de la mort, en qui Jaïre est invité à croire pour le retour à la vie de sa fille. C'est le Dieu de la vie que nous révèle Jésus. Mais cette vie sans fin à laquelle le Père nous appelle, comporte un passage obligé de mort et résurrection. En effet, la mort à tout ce qui nous retient à l'écart de la vie de Dieu, la mort au péché, nous permet, par sa grâce, d'accéder à la plénitude de sa vie. Jésus n'a pas cessé d'en ouvrir la voie en pardonnant aux pécheurs, et par des signes concrets comme ceux qu'il nous est donné de contempler aujourd'hui. Et n'ira-t-il pas jusqu'à dire à Marthe, avant de poser le signe du retour à la vie de Lazare : «Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra» ? (Jn 11, 25).

«Je sais en qui j'ai mis ma foi», écrivait l'Apôtre Paul à Timothée. Mgr Billé, comme on le sait bien en Mayenne, en avait fait sa devise. Et nous qui croyons en Jésus Christ, Fils du Dieu vivant, en qui mettons-nous vraiment notre foi ?

En un Dieu qui pratiquerait en somme la peine de mort en condamnant le pécheur ? Regardons comment nous réagissons face aux attaques répétées dont sont de plus en plus souvent victimes les chrétiens, ou simplement face aux personnes connaissant des situations que nous ne partageons pas.

Un Dieu qui n'accueillerait pas la vie, toute vie, quelles qu'en soient les apparences, les conditions ? Comment nous situons-nous dans les débats sur les sujets éthiques graves touchant au handicap lourd, à la fin de vie, ou face au relativisme qui touche le prix et le sens de la vie ?

Un Dieu qui fermerait son cœur à ceux qui souffrent de la maladie, de la disparition d'un être cher ? Comment nous laissons-nous interpellé par la souffrance des personnes isolées, par le deuil de nos frères et sœurs de la paroisse ou d'ailleurs ?

«Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie.» Que le psaume 29, plein de vie et de joie, soutienne notre foi au Dieu de la vie, qu'il nous apporte la consolation dans la souffrance d'une maladie, d'une séparation, qu'il nous conforte dans l'espérance de la résurrection. A l'image des personnages de l'Évangile, prions en ce sens pour nous-mêmes et les uns pour les autres.

Joël **CHOVÉ**

Laval, le 27 juin 2021

Sg 1, 13-15 ; 2, 23-24 Ps 29
2 Co 8, 7.9.13-15 Mc 5, 21-43

Retrouvez l'ensemble des homélies sur le site internet de la paroisse, espace «homélie du dimanche», en version PDF ou en version audio. A très bientôt dans notre belle paroisse !

